



VERS PLUS DE FRATERNITÉ

LETTRE PASTORALE
DE MGR PIERRE-YVES MICHEL
ÉVÊQUE DE NANCY ET TOUL

PENTECÔTE 2024



CHERS FRÈRES ET SŒURS,

Au moment où je célèbre mon premier anniversaire de présence à votre service dans le diocèse de Nancy et Toul, je suis heureux de vous écrire cette lettre pastorale. Merci de m'avoir accueilli chaleureusement. Merci de m'avoir partagé ce qui fait l'âme de l'Église en Meurthe-et-Moselle, travaillée par l'Esprit Saint, notamment à travers la démarche « *Repartir du Christ* », conduite par mon prédécesseur Mgr Jean-Louis Papin ces dernières années.



Envoyé par le Seigneur comme successeur des apôtres pour vous conduire sur les chemins de l'Évangile du Christ, je trace dans cette lettre le cap missionnaire pour notre diocèse. Pour cela, je

vous ai écoutés avec attention en circulant dans nos quartiers, nos villes et nos villages et j'ai appelé l'Esprit Saint pour mener ce discernement. Qu'est-ce que Dieu veut pour son Église ici, au cœur de la Lorraine ?

Vous pouvez lire cette lettre personnellement ou à plusieurs. J'aimerais que vous la receviez comme un appel à vivre à fond la grâce de votre baptême et qu'elle suscite en vous la joie de témoigner du Christ Sauveur. Pour

ceux qui ne connaissent pas Jésus vivant, elle pourrait être un signe d'amitié et une invitation à pousser la porte et à faire un bout de chemin avec nous.



AVEC MARIE ET LES APÔTRES, ACCUEILLONS L'ESPRIT DE PENTECÔTE

MARIE ACCOMPAGNE LES APÔTRES

Regardons les apôtres réunis ensemble après le départ de Jésus vers le ciel. Ils ont entendu l'envoi en mission que Jésus leur a adressé avant de s'élever, mais ils ont peur. Il leur faut du temps pour réagir. Dans la prière, ils attendent l'Esprit que Jésus leur a promis. Marie est présente avec eux. Elle ne fait pas partie des Douze mais sa présence est très importante. Elle-même a déjà été bousculée par la venue de l'Esprit, lorsqu'elle a reçu l'annonce de l'Ange qu'elle serait la mère du Sauveur. Elle n'a pas oublié ce que cela a provoqué en elle : un questionnement, un acte de foi, un élan pour aller visiter sa cousine Élisabeth, le jaillissement du chant du Magnificat. La Visitation suit immédiatement l'Annonciation. Marie passe de disciple (qui écoute) à missionnaire (qui témoigne). Elle peut donc encourager les apôtres qui vont vivre ce passage lors de la fête de Pentecôte, cette fête juive qui fait mémoire du don de l'alliance et qui marque l'envoi en mission de l'Église.

Marie, la première en chemin, nous apprend à nous mettre en route aujourd'hui pour annoncer le Christ. Marie, attentive à l'Esprit Saint, nous aide à écouter en vérité. Écouter qui ? Aussi bien Dieu que celles et ceux que nous rencontrons. Toute démarche d'évangélisation dépend en grande partie de la maternité de la Vierge Marie. Beaucoup de sanctuaires de notre région sont dédiés à Notre Dame, à commencer par Sion, et elle est aussi bien présente dans le cœur des fidèles. N'oublions pas que notre diocèse a été consacré à Marie par mon prédécesseur, Monseigneur Papin, le 10 septembre 2016.



« Marie nous « précède » tous sur la voie de la sainteté ; en sa personne « l'Église atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride (cf. Ephésiens 5, 27) ». En ce sens, on peut dire que l'Église est « mariale » en même temps qu'« apostolique » et « pétrienne ».»

Jean-Paul II, encyclique sur la dignité et la vocation de la femme, 1987, N° 27

L'ÉGLISE-FRATERNITÉ NE CESSE DE NAÎTRE

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné. » (Romains 5, 5). Cette parole de l'apôtre Paul indique la source qui a donné aux premières communautés leur visage fraternel, pour répondre à l'appel de Jésus : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13, 34). Les Actes des Apôtres nous décrivent ce que cela donne concrètement, même si on se doute bien que les difficultés et les tensions n'ont pas manqué :



« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. »

Actes des Apôtres 2, 42-47

Nous voyons des disciples qui se rassemblent pour écouter la Parole de Dieu (FORMATION), louer Dieu et célébrer l'eucharistie (PRIÈRE). Ils mettent en commun leurs biens (FRATERNITÉ) et partagent avec les pauvres (SERVICE). Ces manières de vivre se communiquent naturellement (ÉVANGÉLISATION) et débouchent sur des conversions et des baptêmes. Ces 5 dimensions vitales de toute communauté chrétienne peuvent devenir des critères pour regarder où nous en sommes dans tous nos groupes :

De quelle manière vivons-nous ces 5 dimensions dans nos différents groupes ?

Serions-nous prêts à développer celles qui sont plus « en panne » dans notre groupe ?

Le fil rouge est la fraternité, car « Fraternité est le nom propre de l'Église ». C'est ce qu'écrit le Père Michel Dujarier (auteur du livre *L'Église-Fraternité, les origines de l'expression « adelphotos-fraternitas » aux trois premiers siècles du christianisme*, Cerf 1991), quand il commente le passage où l'apôtre Pierre recon-

forte les chrétiens : il leur parle des « souffrances qui assaillent votre fraternité dans le monde » pour désigner l'Église (1ère lettre de Saint Pierre 5, 9 et 2, 17).

Cette fraternité ne va pas de soi. Elle demande un acte de foi, qui nous met en contact avec Dieu, Père, Fils et Esprit, communion d'amour. Jésus, « premier-né d'une multitude de frères » (Romains 8, 29) nous a appris à appeler Dieu Père et à lui parler dans la confiance. Cette fraternité jaillit de la source du baptême où Jésus nous entraîne dans la vie filiale et dans la louange à son Père, sous l'action de l'Esprit Saint. Avec lui, nous pouvons dire : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » (Luc 10, 21).

L'ESPRIT SAINT FAIT SAUTER DES VEROUS

Dans le récit de la Pentecôte, l'irruption de l'Esprit Saint fait sortir les apôtres de la maison où ils se tenaient. C'est comme si tous les verrous sautaient. Aujourd'hui encore, il y a des verrous qui



bloquent les portes que nous aimerions ouvrir : anonymat ou indifférence entre les fidèles, jalousies, peur de disparaître, sentiment d'abandon, routine, découragement, désespérance, inquiétude devant le manque de prêtres, de diacres et plus largement de chrétiens formés et durablement engagés... Or l'Église n'est missionnaire que quand elle est fraternelle. « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13, 35). À l'assemblée diocésaine ordinaire du 16 mars, nous n'avons pas craint de nommer ce qui nous freine ou même nous paralyse. Et pourtant, nous nous sommes laissés bousculer par l'appel à la conversion que Dieu nous adresse.

Que pourrions-nous raconter de notre expérience de vie fraternelle dans le Christ ?

Quels verrous nous paraissent difficiles à ouvrir ?



« Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice ! »

*La joie de l'Évangile,
Pape François, 2013, N° 179*

JOIE DE L'EFFUSION DE L'ESPRIT SAINT

En demandant la grâce de la foi, nous prenons conscience que l'Esprit Saint agit réellement, comme un « souffle imprévisible ». Il est le véritable moteur de la vie et de la mission de l'Église. Il fait surgir du neuf dans nos vies et dans le monde. Nous comprenons que la mission de l'Église n'est pas une opération de marketing mais la coopération à l'action de Dieu dans les cœurs et à son dialogue de salut avec l'humanité. Sans chercher trop vite des explications, nous

nous émerveillons de l'arrivée de nouveaux croyants, catéchumènes ou confirmands, qui apportent avec leurs questionnements la fraîcheur de l'Évangile. L'Église se rajeunit sans cesse. La jeune génération exprime sa soif de Dieu sans complexe, comme j'ai pu l'entendre dans différents groupes de jeunes professionnels, que ce soit à la cathédrale, à Saint Epvre ou à la Chapellenie Bienheureux Charles de Lorraine. Mes visites dans des établissements scolaires et mes rencontres, par exemple avec les scouts ou les jeunes du MEJ, me poussent à dire à frais nouveaux la bonne nouvelle de Jésus vivant. J'admire l'énergie des équipes pastorales et des prêtres envoyés au contact avec jeunes et éducateurs.

De quelle manière l'année de la prière nous renouvelle dans la fidélité à ce rendez-vous personnel, familial ou communautaire de dialogue avec le Seigneur ?

Pensons-nous à rendre grâce pour les frères et sœurs ainsi que pour les prêtres que le Seigneur nous donne, sans regarder seulement les manques ?



« L'Église fait souvent l'expérience qu'elle s'essouffle vite si elle prétend souffler à la place de l'Esprit ! Elle, comme saint Pierre, apporte les clés. Mais c'est l'Esprit qui, de l'intérieur, aura patiemment ajusté la serrure à la clé, afin que celui à la porte duquel le Seigneur, en ses témoins, vient frapper, puisse leur ouvrir et les accueillir pour partager avec eux « le pain et le sel », et peut-être un jour, vivre la fraction du pain dans l'eucharistie. »

*Dieu a tant aimé le monde,
Petite théologie de la mission,
cardinal Jean-Marc Aveline, Cerf, p. 69*



« Le dialogue avec un catéchumène m'a rendu ma joie d'aimer l'Église. »

un paroissien de Briey





DISCERNONS LES NOUVEAUX VISAGES DE L'ÉGLISE-FRATERNITÉ EN MEURTHE ET MOSELLE

Si nous prenons au sérieux cet ADN de l'Église-fraternité, notre question prioritaire devient : Comment transformer nos paroisses pour qu'elles soient davantage encore des communautés de frères et sœurs, où l'on se connaît vraiment et où l'on porte réellement les fardeaux les uns des autres ?

De quelle manière les mouvements apostoliques ou caritatifs ainsi que les communautés comme l'Emmanuel ou le Chemin Néo-Catéchuménal peuvent-ils apporter leur contribution à cette dynamique fraternelle ?

Comment la présence et l'expérience de la vie religieuse féminine apostolique peut être un stimulant ?

MESSES DOMINICALES

Le rendez-vous de la messe dominicale demeure bien sûr la source de cette fraternité. Les échanges sur le parvis à la sortie de la messe du dimanche et les tables ouvertes ou les repas partagés en sont un signe concret. Mais il faut bien reconnaître que cette participation peut être difficile pour certains, pour

des raisons qu'il nous faut prendre en compte : rythmes de vie, affaiblissement du sens de l'eucharistie, problèmes de santé, distances, éclatement des propositions dominicales... Même si la participation à la messe ne peut être le signe exclusif de notre vie chrétienne, elle reste décisive. Le repas du Seigneur comporte cette double dimension de communion : avec le Christ ressuscité qui se donne, et avec les frères. Il est certain que la messe télévisée est un beau cadeau qui permet à des personnes de prier à la maison, mais cela ne doit pas aboutir à une Église virtuelle, sans relations entre ses membres. Nous ne pouvons pas nous résoudre à n'avoir à terme que des chrétiens calfeutrés chez eux devant leur télévision, se sentant isolés et abandonnés de la communauté.

J'avoue avoir été déplacé à l'écoute des consultations et de l'assemblée diocésaine ordinaire du 16 mars : j'étais habité par l'intuition qu'il fallait, pour éviter la dispersion, envisager des messes qui rassemblent davantage et qui soient belles et signifiantes. Je ne renonce pas à cet axe et je fais confiance aux EAP et aux curés

pour prévoir au mieux le calendrier et les lieux de célébrations, en fonction des réalités locales. Ces choix ne sont pas toujours faciles : faites-les en conscience, mais sans mauvaise conscience, c'est-à-dire avec réalisme et sans avoir peur des contestations.

Finalement, les remontées de la consultation m'ont orienté vers une autre priorité : la vie fraternelle.

FRATERNITÉS LOCALES MISSIONNAIRES

Pour mettre en œuvre cette conversion missionnaire, cette conversion à la mission qui découle de la vie fraternelle, je lance donc un appel pressant



pour la création de fraternités locales missionnaires. De quoi s'agit-il ? Des petits groupes qui se retrouvent régulièrement pour écouter ensemble la Parole de Dieu, prier, se soutenir et témoigner ensemble. La consultation en a manifesté la nécessité et j'en entends le besoin en circulant dans le diocèse. N'attendons pas d'avoir réduit le nombre de messes, ce qui se produit inévitablement, pour développer résolument ces petits groupes !

Tisser des liens de fraternité ne se décrète pas et cela peut prendre des visages bien différents selon les lieux, dans la métropole de Nancy, dans les villes moyennes et en rural. Il ne s'agit pas d'un slogan à répéter mais d'une invitation que je vous adresse avec confiance pour susciter votre créativité sous l'action de l'Esprit Saint. Je n'ai pas de baguette magique et je compte sur l'amour qui circule entre vous. Je mise sur le désir que Dieu éveille en vos cœurs la soif de vivre ce que Jésus exprime le soir du Jeudi Saint : *« Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »* (Jean 17, 21)

L'enjeu est de goûter cette communion dans le Christ.

Je n'en doute pas : le désir est présent. Ici et là, l'année de la prière a permis la création de fraternités mensuelles appréciées et vivifiantes. Cependant, l'expérience montre que ce n'est pas si facile à réaliser. D'autres diocèses nous montrent la voie, mais nous avons à inventer chez nous les fraternités qui nous correspondent, avec souplesse, sans crainte et sans avoir peur de tâtonner. Je me risque à dessiner quelques contours, en m'appuyant sur les témoignages des uns et des autres recueillis ces derniers mois.

EN FAMILLE

La famille est le premier lieu où l'on expérimente la fraternité, parfois de façon imparfaite et douloureuse, mais toujours comme un essentiel. Chaque famille peut inventer sa propre liturgie familiale, modeste mais fidèle : chanter en famille devant la crèche, dire un Notre Père au détour d'une promenade devant une croix, trouver les moments favorables aux réconciliations

entre époux, entre frères et sœurs, entre parents et enfants... autant d'occasions de grandir ensemble dans la vie fraternelle au fil de l'histoire familiale et des circonstances. Chaque famille gagnerait à prendre un moment chaque semaine pour lire l'Évangile du dimanche qui vient. Nos frères et sœurs juifs ont l'expérience de ces liturgies familiales qui peuvent nous inspirer. Si cela peut être une aide, pourquoi ne pas se mettre à deux familles voisines ensemble ?



« La relation entre les frères s'approfondit avec le temps, et « le lien de fraternité qui se forme en famille entre les enfants, s'il a lieu dans un climat d'éducation à l'ouverture aux autres, est la grande école de liberté et de paix. En famille, entre frères, on apprend la cohabitation humaine [...]. Peut-être n'en sommes-nous pas toujours conscients, mais c'est précisément la famille qui introduit la fraternité dans le monde ! A partir de cette première expérience de fraternité, nourrie par les liens d'affection et par l'éducation familiale, le style de la fraternité rayonne comme une promesse sur toute la société. »

Pape François,
La joie de l'amour, 2016, N° 194

EN PAROISSE

De nombreux petits groupes existent déjà. Depuis plusieurs années, des groupes de lecture de la Parole de Dieu se retrouvent. Beaucoup racontent comment cela les nourrit. Il y a aussi l'EAP, les différents conseils et tous les groupes de service (mandatés funéraires, préparation des sacrements, service évangélique des malades, entretien de l'église,...). J'ai entendu parler des groupes Rita dans le Pays-Haut, des nombreux groupes du Rosaire à Baccarat, de la prière des mères, des randonnées des pères... Je mesure avec reconnaissance la présence bénéfique dans le diocèse des fraternités dominicaines, franciscaines, oratoriennes, cisterciennes... De même, les mouvements d'action catholique ont soudé des équipiers en les formant pour le témoignage. Appuyons-nous donc sur les groupes existants en leur demandant de faire le point sur la manière dont ils vivent les 5 dimensions de la communauté chrétienne que nous décrivent les Actes des Apôtres (cf p.6).

Osons favoriser la création de

nouveaux petits groupes, qui se réunissent prioritairement dans les maisons, en proximité, en les reliant au cœur de la communauté. Chacun pourra être lui-même, sans cacher ses fragilités. À la lumière de la Parole de Dieu, les participants se rendront attentifs aux besoins des voisins et des malades proches à visiter. Ils oseront proposer à de nouvelles personnes de venir. Quand le groupe devient trop nombreux, ce sera en effet le moment d'en créer un nouveau. Surtout, ce petit groupe



sera attentif aux attentes d'autres personnes, aux souffrances, sans repli sur un entre-soi, comme Jésus qui accueille le cri de l'aveugle sur le chemin.

L'initiative viendra de celles et ceux qui le voudront bien, mais l'encouragement peut venir aussi de la paroisse qui sait si bien mettre en lien des personnes qui ressentent la solitude. Une famille qui vient faire baptiser son enfant sera heureuse de créer un lien avec une dame âgée qui vient à la paroisse le dimanche et attend de se sentir moins seule. C'est en vivant ces petits groupes fraternels que nous en comprendrons la beauté et la fécondité.

Vous trouvez en annexe une fiche pratique pour démarrer une fraternité.

AVEC LES NOUVEAUX CROYANTS

Nous ne mesurons pas toujours ce que représente pour des chercheurs de Dieu le premier pas pour prendre contact avec la paroisse. Entendons le témoignage de catéchumènes

intimidés devant la grande assemblée : « *Je ne connais pas les chants, je ne connais personne, je n'ose pas venir à la messe...* » Et pourtant, ils osent et nous les voyons arriver, parfois à plusieurs, comme je l'ai vu à la cathédrale de Toul le dimanche de Pâques. L'aumônerie des étudiants, très dynamique, est un lieu porteur pour ces premiers pas dans la foi.


Nous proposons une catéchèse sérieuse, mais je suis convaincu que nous avons un pas de plus à faire : les catéchumènes et les confirmands adultes pourraient très bien être intégrés dans un petit groupe dès leur préparation catéchuménale, avec des chrétiens d'âge divers, qui joueraient auprès d'eux le rôle si important d'aînés dans la foi, comme Philippe auprès de l'éthiopien (Actes 8, 26-40) ou Ananie pour Paul (Actes 9, 1-18). Ils leur font partager leur expérience, les aident à avancer dans la prière ou le témoignage et leur donnent rendez-vous à la messe du dimanche.

Une fois néophytes, ils pourraient poursuivre le chemin dans le même petit groupe ou en créer un

autre, lors de services ou de missions qui leur seraient confiées. Au lieu de rajouter des réunions que nous devons organiser, au lieu de monter des structures lourdes à faire durer, cette proposition a l'avantage de la simplicité et fait naître la joie.

Comment voyez-vous la formation en profondeur de ceux qui désirent devenir chrétiens ?

Que pourraient porter comme fruits la création de petites fraternités mélangeant les générations et les itinéraires de foi ?


 « Je participe au parcours Alpha depuis septembre. Je peux dire aujourd'hui que j'ai rencontré une nouvelle famille. Au fil du temps et des échanges où nous avons tous parlé à cœur ouvert, j'ai appris à avoir une vraie relation avec Dieu, à échanger avec lui et à lui donner la première place dans ma vie. »

Paméla, Écrouves, préparant sa confirmation pour Pentecôte 2024

AVEC LES JEUNES

Vous, les plus jeunes, vous faites déjà l'expérience de ces petits groupes, aussi bien dans les

mouvements (scouts, MEJ, JOC...) que dans les aumôneries, à Interfac, etc... Les JMJ vous l'ont fait goûter. Comprenez qu'il ne s'agit pas d'une question d'organisation, pour favoriser la circulation de la parole. C'est une expérience qui vous conduit au cœur du mystère de l'Église. Elle vous engendre ainsi à la foi et à la vie de disciples. Je vous encourage à créer des petites fraternités pour travailler votre foi, vous former, prier ensemble, vous mobiliser pour une maraude ou un accompagnement périscolaire et aussi pour répondre à l'appel du Seigneur. Ce sont des exemples bien sûr. N'hésitez pas à demander de l'aide pour démarrer, même sans l'étiquette d'un mouvement.

 « Lors de mon premier camp scout comme chef, nous avons prié pendant une nuit. Nous étions assis, autour du feu, un chapelet à la main. Ces jeunes, malgré leur différence de croyance et d'origine, étaient rassemblés pour prier. C'est à partir de là que j'ai commencé à croire à nouveau. »

Maxence, étudiant, néophyte

AVEC LES PAUVRES

Au cœur de la communauté, les personnes plus fragiles, les malades, ceux qui vivent la précarité sont nos maîtres. Nous expérimentons la joie de créer d'authentiques liens fraternels lors de temps forts qui font du bien à tous : pèlerinage diocésain à Lourdes (moment majeur de fraternité), fête de la fraternité en novembre dernier à la maison diocésaine, journée des personnes handicapées début décembre... C'est vrai aussi au quotidien, avec la présence de migrants dans nos villes et villages, leur désir d'être accueillis, leur témoignage de foi. Des mouvements comme Amitié Espérance ou Foi et Lumière entretiennent la flamme de l'amour fraternel. Certains lieux sont de véritables laboratoires de fraternité : la Belle Porte, les équipes Saint Vincent, les maisons de l'Arche... Le démarrage de la maison Lazare (colocation jeunes professionnels/personnes en précarité) en septembre sera un signe concret de vie fraternelle.

J'ai été marqué par cette interpellation du Pape François : « La pire discrimination dont



souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. » (La joie de l'Évangile, N° 200) À ce sujet, pourquoi ne pas développer dans le diocèse le Réseau Saint Laurent, qui favorise la place et la parole des pauvres ?

Frères diacres, nous comptons sur vous pour nous aider à être créatifs sur ces lieux frontière !



« Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. »

Benoît XVI, Dieu est amour, 2006, N° 18



AVEC LES PRÊTRES

Chers frères prêtres, vous m'avez confié aussi votre goût pour une fraternité simple et joyeuse, au cœur même de votre ministère. De bien des manières, j'ai pu apprécier le style discret mais profond de la fraternité dans le presbyterium du diocèse de Nancy et Toul. Je découvre de plus en plus vos efforts pour une pastorale de proximité avec cette annonce de la foi qui vous tient à cœur. J'entends aussi les lassitudes, les questionnements et les inquiétudes. Quand on est submergé, on ne voit plus le sens de la mission. Je perçois votre aspiration à une plus grande liberté dans l'exercice de votre ministère, pour vraiment accomplir ce pour quoi vous avez donné votre vie : faire connaître Jésus Christ Sauveur, communiquer sa vie, servir avec amour le peuple qui vous est confié.

Même si j'ai conscience d'aller un peu à contre-courant des habitudes prises et de l'ambiance de la société qui pousse à l'individualisme, j'ose vous inviter à inventer des liens forts de vie fra-

ternelle entre vous, même si vous n'habitez pas sous le même toit. Vous parler, vous connaître dans la diversité des ministères et des générations, avec la présence appréciée de nos frères venus d'Afrique, d'Inde, du Liban, de Pologne... La fraternité est un choix à faire, avec son côté onéreux, et bien sûr des visages différents, mais elle ne peut être en option. Nos frères de l'Oratoire de Nancy en témoignent et nous stimulent.

Lorsque de nouvelles petites fraternités verront le jour, je vous encourage à en faire partie gratuitement, sans avoir à en porter ni l'animation ni l'organisation. Ce sont des lieux de vérité sous le regard de Dieu, où votre ministère pourra être vivifié, parfois de manière inattendue. Je relaie volontiers ce désir qui a surgi comme une attente fervente dans la bouche de vos frères et sœurs laïcs. Il me semble que cette dimension fraternelle, bien articulée avec la part de solitude nécessaire à la quête de Dieu, est le socle qui vous permet de vivre au mieux la paternité qui est attendue de vous.



« Inventons des moments de gratuité, y compris avec nos prêtres. »

Laurence, membre du conseil épiscopal

Je voudrais enfin vous dire la reconnaissance de votre évêque et celle du Peuple de Dieu tout entier. Laissez jaillir votre joie, qui sera communicative auprès de plus jeunes, parmi lesquels certains sont appelés par le Seigneur à se donner à leur tour dans ce beau ministère de prêtre diocésain, pasteurs au service de la population d'un terroir, avec son histoire sainte.





**LAISSONS-NOUS GAGNER
PAR LA CONTAGION
DE L'ESPRIT FRATERNEL**

Enfin, je souhaite ouvrir quelques chantiers que je perçois comme importants pour l'élan fraternel et missionnaire de notre diocèse.

PASTORALE DE LA VISITATION

Le rêve d'une pastorale de la visitation, pour compléter la pastorale d'invitation, que j'avais exprimé en décembre, a visiblement touché les cœurs et correspond à une attente profonde. Pas étonnant puisque Dieu le premier a visité son Peuple et qu'il nous appelle à sortir pour vivre des rencontres vivifiantes.

J'invite chacun à diviser par 2 le temps passé en réunion, pour libérer du temps pour aller faire des visites, gratuitement, pour connaître les vraies vies, se mettre à l'écoute des souffrances, vivre ce dialogue de salut qui est au cœur de l'évangélisation. J'essaie de le vivre à travers la visite pastorale des jeunes. Personne n'est un numéro et nul ne mesure la fécondité d'un échange enclenché de manière imprévue, sur une place publique, dans un bar, chez des amis, dans une file

d'attente au cinéma... Ensuite, il est bon de prendre le temps de raconter nos visites et de porter dans la prière celles et ceux que nous avons visités.



« C'est parce que nous confessons que Dieu a choisi ce mode dialogal pour se faire connaître, que nous comprenons que la mission de l'Église, devant s'ajuster au geste de Dieu, devra, elle aussi, revêtir un mode dialogal. »

Dieu a tant aimé le monde,
Petite théologie de la mission,
cardinal Jean-Marc Aveline, *Cerf*, p. 63



« Le cœur de la pastorale, c'est la rencontre avec les gens. Imitons le Christ en sortie. »

expression d'une dame membre
d'une EAP, lors de l'inter-EAP du
secteur du pays mussipontain

DISCERNER LES CHARISMES, FORMER ET APPELER DES BAPTISÉS

J'ai découvert avec joie en arrivant à Nancy le ministère des coordinateurs dans les paroisses, mis en place par Mgr Papin. Ces laïcs assument au coude à

coude avec les curés un beau service missionnaire. Devant nous, se trouve aussi la possibilité d'appeler pour des ministères nouveaux, comme celui de catéchiste. C'est à explorer. Dans une Église diocésaine, la véritable richesse, ce sont les personnes, qui passent avant l'organisation du territoire. Grâce à Théofor et à l'Institut Saint Nicolas, une bonne nourriture de formation est proposée et accessible.

Parmi vous, ou parmi les personnes que vous connaissez, qui accepterait d'investir du temps et de l'énergie pour vivre une formation dans la foi et pour la mission ?

OUVERTURE D'UNE RÉFLEXION SUR LE MINISTÈRE DES PRÊTRES DIOCÉSAINS

Quelle forme prendra demain le visage du ministère des prêtres dans notre diocèse ? Personne ne peut le dire précisément. Ce qui est sûr, c'est qu'il nous revient de chercher avec confiance des pistes possibles, avec l'aide de l'Esprit Saint.

Faut-il initier des groupes de prêtres vivant ensemble ou à proximité, travaillant et priant ensemble une journée par quinzaine sur un centre (un au Pays-Haut, un dans l'Orne, un dans le Pays Mussipontain, plusieurs à Nancy, un dans le Lunévillois, un dans le Saintois-Bayonnais, un dans le Toulais), et se rendant à partir du jeudi sur leur lieu de mission ?

Allons-nous vers un ministère itinérant, avec un début de semaine de travail, prière, vie fraternelle avec l'évêque ?

Serait-il pertinent de faire évoluer la sortie prévue tous les 2 ans en sortie annuelle, comportant un volet formation permanente ?

Quelles modalités de relecture devons-nous imaginer pour mieux soutenir et encourager les prêtres dans leur mission ?

L'enjeu est de redonner un visage humain au ministère presbytéral, de renforcer la collaboration, le soutien mutuel et l'amitié entre prêtres, car il y va de l'élan missionnaire. J'ai l'intuition que cela passe par l'approfondissement du lien proche, simple et fraternel,

des prêtres avec l'évêque. Je confie cette réflexion au conseil presbytéral mais aussi à la prière de l'ensemble du diocèse.



« En raison de leur communion dans le même sacerdoce et le même ministère, les évêques doivent considérer leurs prêtres comme des frères et des amis, et se préoccuper, autant qu'ils peuvent, de leur bien, matériel d'abord, mais surtout spirituel. »

Concile Vatican II, Décret sur le ministère et la vie des prêtres, N° 7

QUESTIONS DE GOUVERNANCE

Dans le corps ecclésial, les articulations comptent autant que dans le corps humain, sur le plan physique. Des questions se bousculent, sans que nous ayons encore eu la possibilité de les travailler. Je les mentionne pour ouvrir une réflexion ensemble.

La nomination de curés in solidum est-elle pertinente ? Correspond-elle à une réalité ?

Comment valoriser le rôle des secteurs pour qu'ils soient davantage des lieux de soutien mutuel et d'initiatives

communes ? Serait-il bon de nommer pour chaque secteur un « animateur de secteur » (vicaire forain, canons 553 et suivants du code de droit canonique) dont la responsabilité serait de veiller comme un frère aîné sur les autres confrères et d'encourager l'élan commun ?

Le moment est-il venu de faire certains regroupements territoriaux ? Ce n'est pas impossible. Sans en faire une priorité, un nouveau regard sur la carte du diocèse est sans doute nécessaire pour simplifier et regrouper. Je laisse venir les suggestions de la part des paroisses actuelles.

Que peut-on imaginer pour donner une nouvelle dynamique à l'ensemble de la métropole de Nancy ?

Comment équilibrer les forces dans le diocèse ?

De quelle manière repenser les services diocésains pour qu'ils soient encore plus en phase avec la transformation pastorale que nous sommes en train de vivre ?

Quels ministères confier aux diacres dans la perspective de cet élan fraternel et missionnaire ?

METTRE EN ROUTE UNE STRATÉGIE IMMOBILIÈRE PLUS CLAIRE ET DYNAMIQUE

De nombreux efforts ont déjà été faits pour adapter notre immobilier à notre vision pastorale et à nos finances. Il reste du pain sur la planche. L'adage de *Laudato si'* peut nous servir de boussole : moins de biens, plus de liens. Travaillons sur l'avenir de nos petites églises, en lien avec les assises du patrimoine religieux en France menée par la Conférence des Évêques de France. Au maximum, qu'elles soient ouvertes et accueillantes. Nous souhaitons discerner avec prudence les éventuels usages partagés des églises.



ENVOI

Avons-nous les forces suffisantes pour faire sauter certains verrous, qui nous enferment dans un carcan de logiques répétitives et nous freinent dans nos relations fraternelles ? Peut-être pas. Seuls sûrement pas. Mais l'Esprit Saint nous pousse à oser ensemble un pas dans la foi, sans tout maîtriser : le Christ nous appelle et nous envoie comme disciples-missionnaires, aujourd'hui.

Un nouveau visage d'Église est en train de naître. C'est déstabilisant, mais passionnant. Il y a certainement des choses à lâcher, y compris le désir de faire au mieux. Soyons humbles, confiants et audacieux à la fois. Demandons la grâce de progresser dans la vie fraternelle. Ne nous cachons pas que cette conversion est difficile, mais le Seigneur nous fait confiance. Nous n'avancerons pas forcément partout à la même vitesse, et cela n'est pas grave. Certains lieux peuvent faire des expériences et être comme un laboratoire. Cela rendra service à tout le diocèse. La créativité n'est pas une pagaille

provenant de la fébrilité et de la panique. Elle demande toujours du discernement et de la relecture à plusieurs.

Cette lettre ouvre un processus que nous découvrons en avançant, car les étapes précises ne sont pas tracées d'avance. Je vous invite à la travailler en EAP. Nous pouvons nous appuyer sur cet appel du saint Pape Jean-Paul II : « *Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde.* » (Lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire*, 2001, N° 43).



« Une spiritualité de communion consiste avant tout en un regard porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés. »

Lettre apostolique Au début du nouveau millénaire, 2001, N° 43



Permettez-moi de vous inviter à participer comme vous le pourrez à quelques fêtes :

23 juin : vêpres à la cathédrale de Nancy pour fêter les jubilaires

15-21 juillet : pèlerinage diocésain à Lourdes, moment majeur de l'expérience de fraternité à l'échelle du diocèse, avec nos frères aînés, nos frères et sœurs malades, les hospitaliers, des familles...

7 septembre : pèlerinage diocésain de rentrée à Notre Dame de Sion

28 septembre : journée de fête avec les diacres, à Sion

Je me réjouis de sentir grandir chez beaucoup le désir de « *marcher sous la conduite de l'Esprit Saint* » (Galates 5, 16). Je me tourne vers la Vierge Marie, patronne de notre diocèse, pour lui confier tous les habitants de Meurthe-et-Moselle et lui demander de nous aider à vivre en vérité comme des frères.

Jeudi de l'Ascension 9 mai 2024

10ème anniversaire de mon ordination épiscopale

1er anniversaire de ma nomination comme évêque de Nancy et Toul

+ Pierre-Yves Michel
Évêque de Nancy et Toul

10 CONSEILS POUR COMMENCER UNE FRATERNITÉ LOCALE MISSIONNAIRE

REGARDER AUTOUR DE SOI, DANS L'ENVIRONNEMENT PROCHE

À qui vais-je proposer de vivre l'expérience d'une petite fraternité ?

On peut démarrer à 3 ou 4.

L'idéal : ne pas avoir besoin de prendre la voiture pour participer.

On peut mélanger les âges, inviter un catéchumène, quelqu'un qui découvre le Christ.



CHOISIR UN SAINT PATRON

Les frères et sœurs de l'Eglise du ciel nous accompagnent.

Faire connaître à la paroisse la création de notre petite fraternité.



SE METTRE D'ACCORD SUR UN DÉROULEMENT HABITUEL

Partage de nouvelles → Appel de l'Esprit Saint → Lecture de la Parole de Dieu (l'Evangile du dimanche, le livre proposé par le diocèse...) → Partage en s'écoutant les uns les autres (ce n'est pas un débat) : Qu'est-ce que le Seigneur me dit ? → Silence → Prière → Temps convivial



VEILLER À CE QUE NOTRE FRATERNITÉ SOIT TOURNÉE VERS LE SERVICE ET LA MISSION

Soutenir un des membres qui traverse une épreuve.

Se demander quelles personnes malades ou isolées sont à visiter dans le voisinage.

Être à l'écoute des appels qui surgissent autour de nous.

Oser témoigner de la joie de se retrouver en fraternité.



S'ENTRAIDER POUR PARTICIPER À LA MESSE DU DIMANCHE

Proposer un co-voiturage.

Porter la communion à ceux qui ne peuvent se déplacer et prier ensemble.



DÉFINIR UNE FRÉQUENCE ET S'Y TENIR

L'idéal : une fois par semaine, ou bien 2 fois par mois ; le minimum : une fois par mois.



CHOISIR UNE DURÉE

Pas besoin que ce soit très long ; 2 heures peuvent suffire.



DÉFINIR UN ANIMATEUR

Ce n'est pas le grand chef qui dirige tout. Cela peut changer au bout d'un an ou 2.

Il veille à ce que tout le monde puisse s'exprimer. Il fait le lien en rappelant le rendez-vous.

Il consulte régulièrement le site du diocèse pour trouver des conseils.



FAIRE LE POINT UNE FOIS PAR AN

Pour rendre grâce et voir ce qu'il y a à améliorer.

Pour vérifier que les 5 dimensions de la vie chrétienne sont bien présentes.



SE DEMANDER DE TEMPS EN TEMPS QUI INVITER

Quand on se retrouve à plus de 10 ou 12, partager le groupe en 2.

Une autre fraternité naît et va se développer.



**RENDEZ-VOUS DANS UN AN POUR ÉCOUTER VOS RETOURS
D'EXPÉRIENCE ET AFFINER CE GUIDE.**



*Oui, il est bon , il est doux pour des frères
de vivre ensemble et d'être unis.*

*On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête,
qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron,
qui descend sur le bord de son vêtement.*

*On dirait la rosée de l'Hermon qui descend
sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie
la bénédiction, la vie pour toujours.*

Psaume 132



*Voici la simplicité qu'on devrait connaître dans l'Église,
voici la charité qu'il y faudrait obtenir, pour que l'amour
de la fraternité (= l'Église) imite les colombes,
pour que la mansuétude et la douceur soient égales
à celles des agneaux et des brebis.*

*Saint Cyprien, IIIème siècle,
De l'unité de l'Église catholique, 9*



**Église catholique en
Meurthe & Moselle**
DIOCÈSE DE NANCY ET TOUL

